

FLUXUS FILMS & METROPOLITAN FILMEXPORT présentent

JUSQU'OU IRIEZ-VOUS POUR SAUVER VOTRE COUPLE ?

THOMAS NGIJOL

JUDITH CHEMLA

les cobayes[®]



Film Francophone
D'ANGOULEME

un film de
Emmanuel Poulain-Arnaud

JOSÉPHINE DRAÏ STEPHAN WOJTOWICZ AGUSTÍN GALIANA RUDY MILSTEIN THOMAS VDB
AVEC LA PARTICIPATION DE **DOMINIQUE VALADIÉ**

AU CINÉMA LE 27 JANVIER

© 2020 FLUXUS FILMS & METROPOLITAN FILMEXPORT



© 2020 FLUXUS FILMS & METROPOLITAN FILMEXPORT
lescobayes.fr



FLUXUS FILMS et METROPOLITAN FILMEXPORT

présentent

**THOMAS NGIJOL
JUDITH CHEMLA**

LES COBAYES

un film de
EMMANUEL POULAIN-ARNAUD

Avec
**JOSÉPHINE DRAÏ, STEPHAN WOJTOWICZ, AGUSTÍN GALIANA, RUDY MILSTEIN,
THOMAS VDB**

Avec la participation de
DOMINIQUE VALADIÉ

Durée : 1h20

Le 27 janvier 2021 au cinéma

Notre portail est à votre disposition.
Inscrivez-vous à l'espace pro pour récupérer le matériel promotionnel du film sur :

www.metrofilms.com

Distribution :
METROPOLITAN FILMEXPORT
29 rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :
LE BUREAU DE FLORENCE
Florence Narozny
Tél. : 01 40 13 98 09
florence@lebureaudeflorence.fr

Relations presse Internet:
AGENCE DÉJÀ
Cécilia Florio
Tél. : 06 02 17 42 03
cecilia@agencedeja.com

SYNOPSIS

En couple depuis le lycée, Charlotte et Adam viennent d'avoir leur premier enfant. Pourtant, ils ne sont pas heureux et les habitudes remplacent peu à peu l'enthousiasme, au risque de les séparer...

Espérant retrouver l'élan des débuts, ils décident de devenir les cobayes d'un traitement révolutionnaire supposé renforcer le lien et le désir.

En seulement quelques jours, les effets sont spectaculaires : la passion renaît et le couple se rapproche encore plus que ce qu'ils avaient imaginé.

Mais si la chimie peut créer le bonheur, que se passe-t-il quand le traitement s'arrête ? C'est à partir de là que Charlotte et Adam vont réellement découvrir tout ce qu'il faut faire de fou pour s'aimer...



RENCONTRE AVEC

EMMANUEL POULAIN-ARNAUD

RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE

PARCOURS

Ayant grandi dans le Puy-de-Dôme, dans une famille travaillant dans le médical, les études de cinéma n'étaient pas une évidence. J'ai commencé par des études d'histoire de l'art, puis d'arts du spectacle, avant d'intégrer l'ESEC. J'ai fait mes débuts dans l'univers du dessin animé en tant que scénariste, et j'ai rapidement eu l'envie de raconter et mettre en scène mes propres histoires.

Pour la réalisation de l'un de mes premiers courts, « La Couille », je suis parti de ce qui m'était arrivé – un cancer des testicules – en essayant d'en rire tout en gardant la vérité de la situation.

C'est en travaillant avec Noé Debré, avec qui j'ai écrit tous mes courts métrages, que j'ai cherché à développer une comédie qui n'est pas forcée, mais qui surgit de la réalité, et dans laquelle je me reconnais.

FAIRE SURGIR LA COMÉDIE

Dans mes recherches, j'essaie d'aller chercher l'humour dans le quotidien, ce qui peut être à la fois drôle et porteur de sens. Au moment d'écrire, je m'efforce de développer la comédie des scènes en veillant à ne pas appuyer le trait, ne jamais perdre la réalité humaine de ce que traversent les protagonistes, mais les emmener un poil au-delà du pur naturalisme pour exacerber les sentiments. La recherche de cet équilibre, de cette frontière, reste constante tout au long de mon travail, de la définition des personnages à la recherche des comédiens, puis pendant les répétitions et le tournage jusqu'au montage.

Avec Gaëlle Mareschi, ma productrice, nous avons continué cette recherche en montant « Les Gracieuses », mon troisième court métrage, qui m'a permis d'affiner mon travail sur la photographie et la mise en scène, mais aussi et surtout de consolider ma relation avec Thomas Rames, mon chef opérateur.

LES COBAYES

Pour imaginer LES COBAYES, j'ai d'abord puisé dans une matière sentimentale basée sur ce que moi-même ou mes proches avons pu vivre. J'ai travaillé avec Noé Debré. Je me suis fabriqué un vivier d'histoires d'amour, de petites tempêtes affectives. Cela m'a permis de me poser les vraies questions, et celle qui est restée au final a été : comment raconter une histoire d'amour moderne, sans parler de coup de foudre, mais d'un amour qui perdure, qui doit se construire, surmonter des épreuves ? Je suis convaincu que pour aimer, il faut décider d'aimer. Noé et moi avions une idée du ton, des dialogues, on savait vers quoi tendre. L'idée de placer les protagonistes face à cette découverte scientifique nous permettait d'aller à

l'essentiel en passant par la fable. En faisant des deux personnages des cobayes, on extrapole la réalité pour mieux en parler.

J'ai beaucoup discuté avec un directeur de laboratoire qui m'a parlé des recherches sur l'ocytocine et des nombreuses études qui lui sont consacrées dans les universités du monde entier. Cela nous a confortés dans notre idée, et je lui ai fait lire ensuite un premier traitement parce que je voulais être dans l'anticipation tout en restant ancré dans ce qui est en train d'arriver actuellement. Ce n'est bien entendu pas un documentaire scientifique, mais plutôt une étude de mœurs un peu acide, tout en restant chaleureuse et bienveillante. Finalement, le médicament n'est qu'un levier, le vrai sujet reste humain. On parle d'abord d'une histoire d'amour qui traverse des turbulences et de la réalité d'un couple aujourd'hui. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que depuis que des spectateurs découvrent le film, beaucoup demandent si ce médicament existe réellement !

UN COUPLE AU BORD DU QUESTIONNEMENT

On rencontre les deux personnages principaux, Charlotte et Adam, à des endroits différents de l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Chez Charlotte, le doute s'est installé et la ronge peu à peu, alors qu'Adam est encore dans une assurance presque de principe. Il est convaincu qu'ils sont faits l'un pour l'autre, certain de leur amour malgré les obstacles quotidiens et les habitudes qui se sont installées.

Charlotte était d'emblée plus évidente pour moi, à travers ses doutes. J'ai mis beaucoup de moi dans son insécurité sentimentale. Mais étant moi-même très amoureux de ma compagne dans la vie, et absolument convaincu des sentiments que j'éprouve pour elle, je n'ai eu aucun mal à créer le personnage d'Adam. Ce sont finalement deux de mes points de vue répartis sur deux personnages distincts. Ils s'aiment avec la même force, mais pas au même moment.

Charlotte fait preuve d'une sorte d'implication responsable, elle veut trouver des solutions. Adam suit le mouvement, même s'il ne se serait pas posé de questions tout de suite. Il en serait peut-être arrivé au même point qu'elle quelques années plus tard. Il y a juste un décalage dans leur processus réactif.

AIMER CHACUN À SA FAÇON

Le film questionne aussi sur la façon que l'on peut avoir d'aimer. Je crois qu'il est impossible de s'aimer de la même façon, au même moment. À mon sens, le fait d'être un homme ou une femme n'y change pas grand-chose, c'est d'abord une question de personnalité. Il n'y a pas une manière d'aimer pour les femmes et une pour les hommes, il y a une manière d'aimer pour chacun, à un moment de son existence, avec son bagage sentimental. Ensuite, on s'adapte à la rencontre, à l'autre, à l'amour qu'il vous porte, à ce qu'on attend de lui, et on construit ensemble. Adam et Charlotte découvrent simplement ces zones d'ombre et apprennent à les accepter, et à les gérer.

Le film vise à amener les couples à discuter de tout ça. La pudeur que peut avoir Adam dans le film, c'est une attitude qu'ont souvent les hommes par rapport aux problèmes, d'autant plus quand ceux-ci relèvent du couple ou de l'intime.

JUDITH CHEMLA ET THOMAS NGIJOL

Pour le casting, la difficulté était double. Nous devons bien sûr réunir des personnalités capables de porter les personnages en leur insufflant une véritable humanité, mais également créer un couple qui fonctionne à l'écran. Leur attachement devait être crédible. Il fallait une harmonie, une cohérence entre les deux. Thomas Ngijol est arrivé d'abord. Il a beaucoup aimé le projet et il apportait d'emblée quelque chose de très personnel, avec un humour qui n'est jamais facile mais qui fonctionne parfaitement.

Lorsque Judith Chemla nous a rejoints, ils ont immédiatement trouvé leur propre façon de faire exister ce couple.

Judith ne joue pas, elle vit. Elle apporte cette étincelle, cette notion de spontanéité dans tout ce qu'elle propose. C'est une comédienne incroyable. Charlotte n'est pas un personnage évident. Très tôt, à travers les différentes lectures, nous nous sommes aperçus que ce personnage pouvait être perçu comme assez peu sympathique : c'est elle qui remet son couple en cause, elle qui est dans le doute vis-à-vis d'Adam, elle qui bouscule son foyer. J'avais besoin de quelqu'un qui puisse faire comprendre que Charlotte n'est qu'une jeune femme dans un moment de doute, et que ça ne l'empêche pas d'être moderne, drôle, active, sensible, aimante et aimée. Judith permet tout cela, elle offre une réalité incroyable au personnage.

Thomas m'a bluffé dès les premières lectures, par sa justesse, son sens de l'humour inné. Il était non seulement très juste, mais aussi sereinement puissant. Il ouvre à peine la bouche et c'est tout de suite drôle. Il apporte à Adam ce côté ultra sympathique, charmeur. On a immédiatement envie de s'attacher à lui. Son personnage va être malmené, brisé, mais là où d'autres comédiens auraient essayé de lutter, là où ils auraient tenté de refuser, Thomas s'est laissé faire pour permettre à son rôle d'être un véritable amoureux jusqu'au bout. Son humour ne l'empêche pas de dégager un caractère très affirmé, charismatique. On ne doute pas que s'il revient vers elle, ce n'est pas par faiblesse, mais parce qu'il le veut.

Judith et Thomas, c'est aussi la rencontre excitante de deux écoles : celle de Thomas, très stand-up, qui utilise son background pour arriver à cette justesse dans le jeu. Judith, à l'inverse, vient de films très naturalistes, elle a tourné avec Tavernier, Téchiné, dans une variété de registres incroyables ; elle s'est appuyée sur tout cela pour arriver à ce personnage pétillant, enjoué, avec un vrai sens de la rupture et beaucoup de comédie. Tous deux avec ces bagages complètement différents ont apporté leur intensité à ce couple.

MISE EN SCÈNE

J'essaie d'aborder la mise en scène en partant des personnages, de l'épicentre affectif qu'ils forment, de la densité de leurs échanges. Je fais en sorte que les protagonistes m'amènent à une situation et pas l'inverse. Je suis très vigilant sur l'intonation, la justesse d'un dialogue ou même d'une impro. Je cherche le ressenti, la sensibilité, le rythme. La manière dont on construit une scène part de la façon dont les comédiens la font exister dans le décor qu'on leur impose. On a bien entendu une idée précise du cadre, mais à partir de là, on s'adapte, on capte, on

écoute leur façon d'interpréter la partition. C'est pour cela qu'on fait pas mal de prises, souvent à l'épaule, pour aller chercher les personnages au plus près en leur laissant habiter leur espace. Je voulais que les comédiens soient les plus libres possible.

DE TOUTES LES COULEURS

Très tôt, avec Camille Ganivet, la scripte, on a dessiné une courbe d'émotions qui reflète l'état du couple. Elle grimpe de plus en plus avec la prise du médicament, puis redescend avec le sevrage. On a affiché cette courbe dans notre bureau de préparation, et tout le monde s'y référait, la costumière, le chef op, le maquillage. Elle se traduit dans la lumière, les vêtements. L'influence reste assez subtile, l'objectif était plus d'induire un ressenti que d'être démonstratif. Par exemple, lorsqu'ils veulent faire un deuxième enfant, l'image est très lumineuse, très vive, ils portent des vêtements assortis, lui en chemise violette ou pourpre, elle très rose, ils sont dans les mêmes teintes. Quand la courbe redescend, on va vers une lumière plus naturelle, et vers des teintes encore plus sombres quand il s'agit de la séparation dans la salle d'attente. On a voulu traduire l'évolution des émotions à travers toutes les étapes, en y associant tous les secteurs artistiques.

AUTOUR DU COUPLE

J'avais envie que chaque rôle autour du couple ait une caractérisation, qu'il soit ancré dans une vérité qui lui est propre, même s'il n'a pas véritablement un développement narratif ou des objectifs à accomplir. Quand on les rencontre, on doit les comprendre et ne pas les oublier.

Évidemment, le personnage du médecin trouvait un écho personnel puisque j'ai grandi dans le milieu médical. Avec Dominique Valadié, avec qui j'ai eu la chance de travailler sur un précédent court métrage, on a essayé de chercher quelque chose de très singulier, et sa personnalité permet cela.

Nacho, le personnage qui séduit Charlotte, interprété par Agustín Galiana, n'a pas été évident à positionner. Il fallait croire à ce personnage avec lequel on n'a pas du tout envie d'être, qui va chercher un peu du côté du cliché mais qui devait pourtant rester séduisant. Il fallait qu'on puisse être désagréablement étonné quand on le découvre dans le lit de Charlotte.

Joséphine Draï, l'assistante médicale, Thomas VDB, le maître-nageur, Jean-Luc, le boss confident de Charlotte, un type un peu roublard et sans filtre joué par Stéphane Wojtowicz... Tous les comédiens sont drôles et marquants, ont leur caractère singulier mais sans appuyer, sans jamais lâcher la réalité de ce qu'ils vivent.

UNE HISTOIRE DE DIALOGUE

J'espère qu'après avoir vu le film, les gens s'interrogeront sur ce qu'ils ressentent dans leur propre couple. J'espère qu'ils seront séduits par l'idée que pour aimer, il faut le décider. Si cela provoque une toute petite interrogation sur cette notion essentielle à mes yeux, j'en serais très heureux.

LES COBAYES n'est pas un film générationnel, mais une comédie sur ce qu'il faut risquer, accepter, et accomplir pour qu'un couple fonctionne. C'est lorsqu'ils ne sont plus sous l'effet du médicament que Charlotte et Adam vont commencer à oser des actes et des preuves d'amour. Ils vont s'aimer réellement quand ils auront l'impression de ne plus s'aimer vraiment. La notion d'un amour qui dure est ancrée en nous, et ce n'est pas une question de génération. Le film ne parle finalement que de cela !

LES COBAYES

vus par Thomas Ngijol

« J'ai vu ce projet comme une bouffée d'oxygène. Une comédie atypique, avec en plus quelque chose de romantique dans lequel je n'ai pas l'habitude d'être. L'ensemble m'a plu. En lisant le scénario, je me suis surpris à sourire souvent. C'était inattendu, et cela me permettait de m'aventurer sur des territoires que je pratique moins sans perdre ce que je suis. Je me suis vite projeté. J'avais envie de me rapprocher doucement de ce registre presque plus sentimental, parce qu'au-delà de la fable, c'est avant tout une histoire d'amour.

« Adam est un type amoureux qui va se trouver remis en cause par la réaction de sa compagne à quelque chose qu'il ne voit pas venir. Il est dans ce que je perçois comme le déni de beaucoup d'hommes face à la réalité de leur couple. Adam n'est pas quelqu'un de méchant, il a une légèreté que l'on retrouve chez bien des hommes aujourd'hui. C'est un mec plutôt agréable, mais avec les influences de notre époque.

« Par certains aspects, j'ai pu ressembler à ce personnage. Je le connais bien ! J'ai donc fait appel à cette partie de mon vécu. Dans ce genre de film, on met toujours une part de soi. Je n'ai pas à composer le personnage, juste à être sincère dans ma démarche et dans les situations que le réalisateur propose. C'est finalement un sujet très universel vu avec un prisme médical assez malin.

« J'ai été heureux d'apprendre que je jouerais avec Judith Chemla. C'est une artiste complète, elle chante, elle tourne dans différents registres, elle fait du théâtre. J'étais positif d'emblée, et je l'ai été encore plus lorsque je l'ai rencontrée. Elle était venue très naturellement avec son plus jeune enfant, sa poussette, il y avait quelque chose de très serein. Humainement, on a bien accroché.

« Jouer avec Judith est un processus très vivant. J'ai besoin que l'on déborde un peu pour que le jeu devienne vraiment intéressant. Je n'ai pas envie de choses trop cadrées, délimitées, surtout pas une réplique après l'autre... Si ça ne déborde pas, il ne se passe rien. Judith était une excellente partenaire pour ça. Elle réagit, elle propose. On s'est très bien entendus. Elle a l'œil malicieux, elle est vive. Elle est simple au meilleur sens du terme. Elle a une approche très équilibrée. C'est aussi sécurisant pour moi. Pendant les prises ou hors des prises, on était assez complices.

« Je m'engage sans difficulté sur les premiers films parce que j'aime bien tenter. J'ai beaucoup discuté en amont avec Emmanuel Poulain-Arnaud, notamment du ton qu'il souhaitait, puis on a fait deux ou trois lectures. En tant que comédien, il était agréable qu'un réalisateur projette sur moi le personnage principal masculin de son premier film. C'était aussi tentant, parce que je suis plus client de films un peu bizarroïdes que de grosses comédies bien balisées. Ça fait du bien de recevoir des scénarios comme celui-là, pour moi il est arrivé à point nommé.

« On était d'accord sur le côté réaliste, veiller à ne pas basculer dans l'hystérie en cherchant à faire rire artificiellement. Notre travail a surtout consisté à rester fidèles à cette ligne. Ce n'était pas toujours évident, mais Emmanuel gardait en tête cet équilibre sur le fil. En définitive, à partir du scénario qu'il avait écrit avec Noé Debré, c'était lui le garant. Une fois qu'on s'est tout dit, mon travail consiste à être comédien en lui faisant confiance. Emmanuel est une bonne personne, et cela joue beaucoup aussi.

« L'humour d'Emmanuel repose sur une vision décalée de situations réalistes. C'est un humour assez fin. On se marre des mêmes choses. Je voyais très bien où il voulait en venir. Je ne suis pas sûr d'appartenir à un univers bien défini de comédie, parce que je fais des choses assez transversales. Que ce soit sur scène, au cinéma ou à la télé, je pars toujours du principe que ce qui est drôle est drôle. Je n'ai pas de registre à proprement parler – tant mieux parce que cela vous enferme très vite dans une case. En tant que spectateur, je ne m'enferme pas non plus. Je regarde de tout. Des comédies romantiques aux films plus sombres. Quand le cahier des charges est rempli, on est tous clients de choses différentes, d'univers variés. Il y a souvent dans le cinéma français une trop grande rigidité : à partir du moment où l'on est étiqueté dans un genre, on a du mal à s'en extraire. Pourtant, beaucoup de comédiens sont capables d'explorer, et quand on les voit dans d'autres registres que ceux où ils sont attendus, on se dit que ça fonctionne aussi très bien. Notre challenge, c'est d'aller là où on n'est pas évidents. En tout cas, moi je n'ai aucun souci à faire un pas de côté, au contraire.

« Ce film m'a conforté dans l'idée de travailler sur des projets plus singuliers. Et puis la comédie romantique, c'est un peu l'ADN de l'existence. Notre vie n'est faite que de relations amoureuses, d'affectif ! J'avais envie d'ouvrir cette porte-là. On peut construire des histoires formidables, et aussi parler de notre époque comme ce film le fait à travers cette expérimentation de médicaments, se questionner de façon un peu sérieuse sur certaines avancées. Pour moi, ce film a ouvert un autre chemin que je trouve assez intéressant et excitant.

LES COBAYES

vus par Judith Chemla

« Avant de lire ce scénario, j'ai regardé « La Couille », le court métrage d'Emmanuel Poulain-Arnaud. J'ai beaucoup ri et je me suis dit qu'il avait un réel talent, original, qu'il allait chercher l'humour là où on ne l'attend pas. On retrouvait ce ton dans LES COBAYES, et j'ai tout de suite cru à la relation du couple. On était loin des clichés, et il y avait de la place pour que les acteurs puissent inventer.

« Charlotte est une femme moderne, amoureuse, indépendante, assumant sa maternité et son travail. Elle a le désir d'exister, de se sentir vivante. Or elle a l'impression de se retrouver coincée, dans sa relation, dans sa routine. Quelque chose ne va plus. C'est au-delà de l'ennui. Elle a le sentiment que sa vie se sédimente. C'est un vrai risque, socialement, de se sentir comme piégé à une place bien définie, de stagner. Et là, tout à coup, une angoisse naît.

« C'est Charlotte qui fait la révolution, mais c'est aussi elle qui fait avancer les choses. Elle a besoin de réinjecter de la vie à tout prix. C'est une notion fondamentale chez ce personnage. Emmanuel et moi l'avons ciselée, mais pas trop, parce que c'est toujours beau quand les êtres ne sont pas absolument définis. Je déteste avoir à me définir moi-même et je préfère quand les personnages ont de l'air, qu'ils ne sont pas enfermés dans une typologie.

« J'essaie d'habiter les situations qui me sont données. Elles vous transforment d'elles-mêmes. On compose, évidemment, mais subtilement, et le texte nous transforme déjà, après il se produit quelque chose qui nous échappe un peu heureusement. Je réagis au texte et à mes partenaires sans trop intellectualiser. J'aime bien naviguer à vue, rester disponible et assez souple. Cela colle avec le personnage de Charlotte en plus, qui ne sait pas trop elle-même où elle en est.

« Je ne m'interdis aucun registre. Je joue facilement dans des premiers films. Je dois surtout être attirée par le scénario et la qualité des dialogues. Quand il y a une tentative, quelque chose de singulier, lorsqu'on perçoit dans l'écriture que l'auteur cherche, alors je suis partante. J'ai besoin de sentir des gens habités !

« Emmanuel est extrêmement sensible. Il est chaleureux, bienveillant, il aime ses personnages, il a envie de rire un peu de tout mais il le fait à sa façon. Il débusque les petites choses qui surgissent de la vie, sur lesquelles on ne s'attarde habituellement pas au cinéma, et les aborde avec beaucoup d'amour.

« J'ai tout de suite adoré l'idée de former un couple de cinéma avec Thomas Ngijol. J'ai instantanément été convaincue que ça allait marcher, que ce serait vivant et drôle. Thomas est quelqu'un de libre, il est touchant au-delà de son image d'humoriste. Il a aussi un côté plus réfléchi, plus sombre, et l'alliance de son humour et d'une réelle densité donne quelque chose de vraiment parfait pour le film.

« Avec Emmanuel, il y a eu la juste dose de travail en amont, et ensuite nous avons bien travaillé en direct. On a essayé plein de choses. Un peu d'improvisation où Emmanuel a composé avec le direct, et il nous a aussi volé des petits moments. Il se nourrit de la réalité du plateau. Il a été très fin dans sa composition. Il détecte d'abord une énergie humaine et une adéquation par rapport aux personnages. Ensuite il traque la spontanéité, pour qu'on ne sente pas le jeu. Mais il reste en permanence vigilant pour que ça serve l'histoire. Il ne cède jamais à l'effet pour l'effet. C'est une grande qualité.

« Ce film offre une approche différente en comédie. On ne force pas le spectateur à rire, rien n'est appuyé, souligné, l'humour naît vraiment des situations.

« Il est toujours plus facile de se dire que l'on connaît dans la vie ce qu'on doit jouer au cinéma – même s'il y a une grande exaltation à aller traverser dans la fiction des choses que l'on n'a pas vécues dans la réalité. Cela dépend beaucoup de l'apport du metteur en scène, dont le regard éclaire parfois autrement des choses que l'on a pu vivre. Quand on sait de quoi il s'agit, on a une certaine liberté, on peut être dans le présent, sentir qu'on n'est pas obligé de penser à plein de choses pour exister, pour que ce soit vrai. C'est très agréable.

« LES COBAYES, c'est d'abord une histoire d'amour. Adam et Charlotte sont davantage les cobayes d'eux-mêmes que des pilules ! Ils vont découvrir ce qu'il faut faire pour aimer réellement, au-delà des artifices, des soutiens chimiques, au-delà des clichés et des idées reçues sur l'amour, des passages obligés qu'on pense devoir traverser. Pour moi, Charlotte ne fait que retrouver son élan, son désir. Elle reprend sa vie en main. C'est aussi un chemin intérieur. Parfois, ça ne relève pas d'une demande liée à l'autre, cela se joue en soi.

« C'est vraiment de la comédie comme j'ai envie de la faire. J'adore cette façon de travailler ! »

RENCONTRE AVEC

GAËLLE MARESCHI, PRODUCTRICE ET VICTOR HADIDA, COPRODUCTEUR

UN REGARD À PART

La productrice Gaëlle Mareschi raconte : « J'ai rencontré Emmanuel Poulain-Arnaud grâce à Noé Debré, son complice et coscénariste de toujours. Ils étaient tous les deux venus me proposer leur projet intitulé « La Couille », que j'avais trouvé assez audacieux. J'aimais l'idée d'accompagner un court métrage très masculin, surtout avec un titre pareil, et qui finalement s'est révélé bien plus fin que je ne l'avais imaginé. J'ai instantanément apprécié la façon subtile et rare avec laquelle Emmanuel allie l'humour et la sensibilité. Il possède un ton tout à fait particulier. Il saisit parfaitement les absurdités de la vie, et arrive à nous faire passer d'un éclat de rire à une véritable émotion dans une même scène. Son regard apporte vraiment quelque chose de neuf.

« Après ce premier court, puis un second ensemble, « Les Gracieuses », qui affirmait un peu plus encore son univers, nous avons très rapidement parlé d'un long métrage, mais Emmanuel a pris le temps de se sentir plus légitime. J'ai découvert le premier traitement des COBAYES il y a quatre ans et demi. Emmanuel et Noé sont très complémentaires dans l'écriture. Emmanuel n'a jamais peur d'être populaire, mainstream, et Noé l'assèche pour le ramener au cœur de son sujet. J'avais alors à l'époque la conviction d'être la seule à pouvoir accompagner ce premier film, notre premier film à tous les deux. »

Victor Hadida, coproducteur, ajoute : « Nous connaissions déjà Gaëlle professionnellement, et nous avons découvert Emmanuel à travers son court métrage, « La Couille ». Rien que le titre m'intriguait, j'étais curieux. Nous avons trouvé le résultat étonnant, avec un vrai point de vue et une manière innovante de raconter. Son travail était frais et surprenant, et c'est ce dont on a besoin aujourd'hui. C'est cette petite touche particulière et cette liberté de ton que l'on espère découvrir quand un nouveau talent se présente.

« Lorsque Gaëlle nous a associés au projet, nous avons essayé de les accompagner au maximum. Une aventure comme celle-ci est avant tout humaine, nous nous entendons bien avec Emmanuel et Gaëlle, et je suis convaincu que c'est de cette énergie partagée que naissent les meilleures créations. J'avais une confiance absolue dans les capacités de Gaëlle, qui produit son premier long. Elle fait preuve d'une énergie et d'une ténacité remarquables. Sa force de conviction est un formidable moteur. »

UNE COMÉDIE À TRAVERS UNE VÉRITABLE HISTOIRE

Gaëlle Mareschi : « Emmanuel est constamment sur le fil entre le réalisme et la comédie. Ce qui lui importe, c'est d'être toujours avec ses personnages, jamais au-dessus d'eux. Cela se traduit d'ailleurs dans le scénario par une originalité : autour du couple central, il n'y a aucun second rôle de principe comme on en voit souvent en comédie. Pas de meilleur ami dépressif, pas de mère nymphomane... Les personnages qui entourent le couple formé par Judith Chemla et Thomas Ngijol ont tous une bonne raison d'être là. On raconte une histoire, on n'applique pas une recette. Le film ne fonctionne pas sur des composantes mécaniques mais sur des éléments humains. Chacun des rôles a une vraie légitimité, à laquelle s'ajoute le charisme des comédiens. Cela apporte une autre densité, une autre couleur au scénario, en complément de celle du couple principal. Emmanuel a aussi très vite su se composer une famille de comédie à lui. Il retrouve d'ailleurs, aussi bien devant que derrière la caméra, des personnalités avec lesquelles il avait déjà travaillé. »

Victor Hadida : « On s'est par exemple posé beaucoup de questions sur le médecin qui est au centre de l'essai. Elle observe Charlotte et Adam assez cliniquement, et le potentiel de comédie vient aussi de ce décalage entre son regard purement scientifique et les implications très sentimentales qu'occasionne ce traitement expérimental. L'aspect clinique se confronte à l'affectif, et cela donne aussi une saveur supplémentaire au film. Je pense que l'approche à la fois très réfléchie et très ressentie d'Emmanuel engendre le ton particulier du film. »

UN TANDEM POUR UN COUPLE

Gaëlle Mareschi : « Pour moi, le vrai défi de ce film, c'était de trouver notre couple. Et cela ne se passait pas seulement au niveau du casting, il fallait aussi trouver l'identité de ce couple sur le plateau, puis au montage, encore et toujours : leur histoire, leur musique... Le couple est de tous les plans, le film repose entièrement sur eux.

« Voir Thomas Ngijol s'engager à nos côtés a été une vraie chance. Il amène tellement avec son charisme, avec sa voix, impressionnante, et j'aime son regard toujours un peu mélancolique, y compris lorsqu'il est dans l'humour. Judith Chemla offre une humanité pétillante à son personnage, qui doute beaucoup. Elle est l'étincelle qui fait réagir le couple et les spectateurs. Entre eux deux, cette dynamique de couple existe, est réaliste. Il y a en effet dans la vie des prises de pouvoir cycliques au sein du couple. »

AU PLUS PRÈS DES ÉMOTIONS

Gaëlle Mareschi : « Emmanuel possède parfaitement son scénario et ses personnages. Il peut absolument tout expliquer, le travail qu'on a fait, les idées qu'il a, mais il reste avant tout à l'écoute des comédiens. Pour lui, la direction d'acteurs est essentielle. Il se pose toujours la question de qui est ce personnage, pourquoi il fait cela, quelle est sa réaction... La compréhension et la crédibilité de la trajectoire des personnages, c'est à mon sens le plus important pour Emmanuel. C'est également autour de ces questions qu'il a réfléchi la mise en scène avec son

directeur de la photographie, Thomas Rames. Ils ont composé ensemble la couleur du film, le moindre mouvement de caméra répond aux sentiments mais surtout aux émotions des personnages. »

Victor Hadida : « Quand on lit un scénario, on se fait toujours son propre film en imaginant ses images personnelles. Ce qu'il y a de brillant avec Emmanuel, c'est qu'au-delà de la simple matérialisation, sa vision apporte en plus quelque chose d'inattendu. Il porte la construction de la comédie de l'écriture au tournage et jusqu'au montage, où il arrive encore à affiner le rythme, les ruptures, tous ces dialogues entre Thomas et Judith qui gagnent davantage en relief. Il valorise complètement le talent naturel des comédiens. »

L'AMOUR COMME UNE DROGUE

Victor Hadida : « À mon sens, LES COBAYES questionne sincèrement sur les sentiments, sur les raisons qui les font durer, sur ce qu'il faut faire pour les préserver. Au cœur même du film, on trouve la relation entre deux personnes, sans manichéisme. Charlotte et Adam ont chacun leurs qualités et leurs zones d'ombre. Ils sont dans la nuance, il y a beaucoup de finesse dans les personnages et les situations. On parle des difficultés de la vie, et c'est pourquoi le film peut toucher tout le monde. Pour moi, les spectateurs qui trouveront un écho dans cette histoire ne se définissent pas en fonction d'un âge, mais d'une émotion. Toute personne en capacité de ressentir les sentiments que traverse ce couple adhérera au film. »

Gaëlle Mareschi : « L'amour est-il toujours une drogue, ou faut-il être drogué pour aimer ? Faut-il s'acharner sur une relation et essayer de la faire durer à tout prix ? Est-ce qu'on peut décider d'aimer ? Je crois que ce sont des questions qui parlent à tout le monde. On rencontre tous ce genre de questionnement à un moment de notre vie. J'ajoute qu'il nous a été assez émouvant de redécouvrir le film après les derniers mois de confinement : l'amour ravivé par la chimie certes, mais aussi par le contact physique... »

NOUVELLE VOIX

Victor Hadida : « Le fait que ce film existe est à la fois un plaisir et une fierté. Le couple Thomas Ngijol et Judith Chemla est non seulement attachant mais aussi extrêmement vivant et drôle. Gaëlle et Emmanuel ont réussi un premier film avec un vrai ton, une énergie qui n'appartient qu'à lui. Nous sommes heureux, chez Metropolitan, d'avoir contribué à ce qu'une nouvelle voix existe et s'exprime. »

Gaëlle Mareschi : « Faire un film est toujours un miracle. Il faut être fou pour se lancer dans ce genre d'aventure avec toute l'énergie que ça demande. Je remercie Victor, qui nous a toujours encouragés à aller au bout de nos idées et a permis au film d'exister. Il faut aussi remercier Boris Duchesnay, d'OCS, qui y a cru très tôt. »

LISTE ARTISTIQUE

Adam.....	THOMAS NGIJOL
Charlotte.....	JUDITH CHEMLA
Docteur Mangin.....	DOMINIQUE VALADIÉ
Gaëlle.....	JOSÉPHINE DRAÏ
Jean-Luc.....	STEPHAN WOJTOWICZ
Nacho.....	AGUSTIN GALIANA
Bruno.....	RUDY MULSTEIN
Yannick.....	THOMAS VDB

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....EMMANUEL POULAIN-ARNAUD
Scénario original.....NOÉ DEBRÉ et EMMANUEL POULAIN-ARNAUD
Productrice.....GAËLLE MARESCHI
Coproducteur.....VICTOR HADIDA
Produit par.....FLUXUS FILMS
En coproduction avecDAVIS FILMS
Avec la participation de.....OCS
DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Distribution.....METROPOLITAN FILMEXPORT
Directeur de la photographie.....THOMAS RAMES
Musique originale.....GLABS
Directrice de production.....LOUISE KRIEGER
1^{er} assistant réalisation.....BRUNO LAUREC
Scripte.....CAMILLE GANIVET
Son.....NICOLAS MAS
RYM DEBBARH
VINCENT VERDOUX
Costumes.....CECILE GUIOT
Maquillage-coiffure.....SOPHIE DAUCHEZ
Décors.....MICHEL CARMONA